

ESSAI
SUR
LA VIE DU CARDINAL DE CHÂTILLON
(1517-1547)

PAR
André CLERC

AVANT-PROPOS — BIBLIOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

LA JEUNESSE (1517-1547)

Odet de Coligny, deuxième fils de Gaspard de Coligny, maréchal de France, et de Louise de Montmorency, naît le 10 juillet 1517 à Châtillon-sur-Loing. A cinq ans, il perd son père; son éducation est confiée à l'humaniste libre-penseur Nicolas Bérauld. Cadet de sa famille, il est destiné à l'Église et obtient de bonne heure de nombreux bénéfices et dignités, grâce à la protection d'Anne de Montmorency, son oncle et parrain : chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, abbé de Saint-Étienne de Beaune (6 mars 1530), de Fresnay (26 août), de Saint-Euverte d'Orléans (16 octobre 1531), cardinal (octobre 1533), abbé de Saint-Émerce, de Vauluisant (12 janvier, 13 avril 1534), archevêque de Toulouse (21 avril); évêque de Beauvais le 20 octobre 1535, il est installé solennellement le 28 mai 1536 et devient, le

5 mai 1537, abbé de Saint-Lucien-lez-Beauvais. — En 1544, le cardinal abandonne ses biens patrimoniaux à ses frères. — Il perd, le 12 juin 1545, sa mère, qui meurt sans confession, peut-être déjà protestante.

CHAPITRE II

L'ÉVÊQUE DE BEAUVAIS : LES PREMIÈRES ANNÉES (1547-1559)

Peu de documents se rapportent à cette époque : le cardinal reçoit de nouveaux bénéfices (voir l'appendice), réside peu à Beauvais, mais s'occupe de la ville, avec laquelle il a de fréquents démêlés; il semble, en effet, dès cette époque pencher vers la Réforme. Il est très souvent à la cour et fait de longs séjours dans la maison paternelle, en compagnie de ses deux frères. — Ronsard lui dédie de nombreuses poésies, et Rabelais le « quart livre » de Pantagruel (1552), le plus violent contre le clergé. Le cardinal prise beaucoup Rabelais. — Le 27 avril 1557, il est nommé, par Pie IV, avec les cardinaux de Bourbon et de Lorraine, grand-inquisiteur de France. Les Guises voulaient par là le compromettre; mais, devant les résistances du Parlement, l'inquisition ne put fonctionner en France. Progrès de la Réforme : d'Andelot devient protestant; il est mis à la Bastille, et ses frères lui conseillent de « contrefaire le bon catholique, comme eux-mêmes faisoient », dit Cl. Haton. On sent le cardinal pencher plus nettement vers la Réforme.

CHAPITRE III

LE CARDINAL ET LA CONJURATION D'AMBOISE (1560)

A l'avènement de François II, les Guises, oncles de la reine Marie Stuart, sont tout-puissants. Le lendemain du sacre (13 septembre 1559), le connétable de Montmorency

est disgracié. Le cardinal de Châtillon est forcé de se ranger du côté des Guises. — Il assiste à l'assemblée de Vendôme (août 1559). — On ne sait s'il prit part aux conférences de La Ferté, d'où sortit la conjuration d'Amboise (1560), mais il connut le complot. La reine attire auprès d'elle les Châtillons qui nient leur participation au complot. — En août 1560, le cardinal fait partie de l'assemblée de Fontainebleau. — Nouveau complot à Lyon; malgré la comtesse de Raye, l'amiral et le cardinal de Châtillon, le prince de Condé est arrêté (31 octobre). L'amiral et le cardinal quittent la cour. Les habitants de Beauvais se plaignent de leur évêque, mauvais chrétien.

CHAPITRE IV

L'ABJURATION (1561)

A la mort de François II, le cardinal penche nettement vers la Réforme : le 31 janvier 1561, il appuie la pétition des luthériens demandant des temples; il fait donner au jeune Charles IX un précepteur suivant ses idées; il fait la Cène avec ses frères au château de Noyers; enfin, au début d'avril 1561, il abjure formellement le catholicisme, et le 7, à Beauvais, il communie dans la chapelle de son palais épiscopal, sous les deux espèces. Émeute dans la ville (7 et 8 avril); elle est réprimée par le maréchal de Montmorency, gouverneur de l'Ile-de-France : quelques séditeux sont exécutés (23 et 24 avril); les maire et pairs de Beauvais, qui avaient laissé faire, doivent faire amende honorable (24 avril); enfin, le cardinal lui-même va à la cour se plaindre du curé de Sainte-Marguerite, qu'il accuse de tout le mal. A la demande du cardinal, la ville obtient des lettres d'abolition (3 mai).

CHAPITRE V

LE COLLOQUE DE POISSY ET L'ÉDIT DE JANVIER (1562)

Après son abjuration, le cardinal s'affiche avec sa maîtresse Élisabeth de Hauteville. Philippe II tente en vain de faire éloigner Châtillon de la cour, où il intrigue en faveur des Réformés. — Le cardinal assiste à l'assemblée des notables de Pontoise et au colloque de Poissy (Louis Bouteiller, grand-vicaire et ami du cardinal et penchant vers la Réforme, est l'un des cinq docteurs catholiques). Le colloque échoue, mais des conférences non officielles se tiennent chez le légat du pape, à l'instigation de la reine : le cardinal de Châtillon y parle au nom de Catherine de Médicis. — L'aveur du prince de Condé et des Châtillons auprès de la reine; édit de janvier 1562. Mais l'ambassadeur d'Espagne à Paris réussit à faire éloigner de la cour le cardinal et ses frères.

CHAPITRE VI

PREMIÈRE GUERRE DE RELIGION (1562-1563)

Le cardinal va rejoindre à Meaux le prince de Condé, qui a pris les armes; puis il se retire à Saint-Benoît-sur-Loire. La reine cherche par l'intermédiaire de Châtillon, à décider Condé à déposer les armes; les négociations sont difficiles : entrevue du 20 juin 1562 entre Condé et les trois Châtillons d'une part, le cardinal de Lorraine, les ducs de Guise et de Montmorency et le maréchal de Saint-André, pour la reine, d'autre part; la paix semble un instant conclue : le triumvirat quittera la cour, les Châtillons sortiront du royaume et n'y rentreront qu'à la majorité du roi; en outre, toutes les concessions faites aux huguenots sont rapportées. Après l'entrevue de Beaugency, d'Andelot est envoyé auprès

des princes protestants d'Allemagne et le cardinal de Châtillon en Angleterre (août), où il réussit à faire signer un traité entre Élisabeth et Condé. Le cardinal rentre ensuite à Châtillon-sur-Loing, puis va tenir campagne dans le Midi avec le comte de Crussol. — Edit d'Amboise (19 mars 1563). Le cardinal reste dans le Midi pour hâter la pacification. Enfin, il rentre solennellement à la cour (août 1563).

CHAPITRE VII

EXCOMMUNICATION DU CARDINAL (1563)

Dès 1560, les Guises obtiennent du pape qu'il soit procédé secrètement contre le cardinal de Châtillon; la mort de François II interrompt ce premier procès. Après l'abjuration, l'ambassadeur d'Espagne presse le nonce de reprendre le procès; mais c'est seulement quand le cardinal quitte la cour que le pape lance la première citation (21 mai 1562). Enfin, l'excommunication est fulminée (31 mars 1563). D'autre part, une autre bulle (du 7 avril) autorise les inquisiteurs généraux à citer le cardinal, par édit, à Rome; nouvelle citation. Le 22 octobre 1563, le cardinal Alexandrini, grand inquisiteur, conclut à l'interdiction de toute administration, tant temporelle que spirituelle. Mais H. Clutin d'Oysel, envoyé au pape par Charles IX, obtient qu'on abandonne la procédure commencée contre les évêques français. Caractère politique de cette excommunication.

CHAPITRE VIII

CONCILE DE REIMS — MARIAGE DU CARDINAL (1564-1567)

Après la paix d'Amboise, la régente et Charles IX tentent de réconcilier les familles des Coligny et des Guises et les tiennent en égale faveur. Odet de Châtillon est mêlé aux

tentatives de réconciliation du prince de Condé et des Guises (hiver 1564-1565); mais l'inimitié entre les deux cardinaux se fait sentir au concile de Reims (1564), réuni par le cardinal de Lorraine; le cardinal de Châtillon, qui ne s'y était même pas fait représenter, est blâmé; la question de son excommunication est posée, et on décide d'en référer au roi. Celui-ci répond au cardinal de Lorraine qu'il faut user de modération; le cardinal de Châtillon gardera son évêché jusqu'à sa fuite en Angleterre (1568). Le 1^{er} décembre 1564, il épouse Élisabeth de Hauteville, sa maîtresse depuis 1561, fille de Samson de Hauteville, gentilhomme normand, et demoiselle d'honneur de la duchesse de Savoie, Marguerite de France. Ce mariage fut voulu et amené par les ministres protestants. Dès lors, le cardinal fait de Beauvais un foyer de protestantisme (fondation d'une école protestante au faubourg Saint-Jacques), d'où nombreux démêlés entre la ville et lui. Enfin, le pape Pie V le dépose à son tour en 1567.

CHAPITRE IX

DEUXIÈME GUERRE DE RELIGION — NÉGOCIATIONS POUR LA PAIX (1567-1568)

Le cardinal tient encore campagne pendant la deuxième guerre de religion, mais surtout il prend une part active aux négociations. Elles échouent en 1567, sur la demande des protestants d'exécuter sans restriction la paix d'Amboise. Après la bataille de Saint-Denis (10 novembre), elles reprennent au milieu même des hostilités : conférence entre la reine et le cardinal, d'abord à Châlons-sur-Marne (15 janvier 1568), puis à Paris (17-20 janvier); mais le cardinal doit repartir sans avoir abouti. Il rejoint le prince de Condé en Lorraine. — Le nonce demande, sans succès, qu'on profite des entrevues pour la paix pour lui livrer le cardinal. Les négociations sont reprises à la fin de février; la paix, conclue le 23 mars, confirme simplement l'édit d'Amboise.

CHAPITRE X

FUIITE DU CARDINAL EN ANGLETERRE (1568)

Après ces négociations, le cardinal se retire auprès de l'amiral, au château de Châtillon (avril 1568). Il médite de quitter la France. Marguerite de France, duchesse de Savoie, sondée, lui écrit qu'elle ne peut le recevoir. — Catherine de Médicis essaie perfidement de l'attirer à la cour (août), puis tente de faire arrêter les chefs protestants (septembre). Le cardinal s'enfuit de Bresles (nuit du 2 au 3 septembre) et passe en Angleterre. Le Parlement, par arrêt du 19 mars 1569, le déclare rebelle et privé de tous ses offices et dignités.

CHAPITRE XI

LE CARDINAL EN ANGLETERRE — SA MORT (1568-1571)

Le cardinal de Châtillon est fort bien reçu par la reine Élisabeth. Cecil lui fait préparer un logement à Sheen, où il habite. — Il s'emploie activement en faveur des protestants et obtient d'Élisabeth un prêt de 20.000 livres, garanties par les bijoux de Jeanne d'Albret; il est le véritable pourvoyeur de La Rochelle; enfin, les protestants obtiennent une paix honorable à Saint-Germain-en-Laye (8 août 1570). — Le cardinal alors s'emploie activement à un mariage entre Élisabeth et le duc d'Anjou, qui n'aboutit pas. Sur le point de rentrer en France, il meurt empoisonné (21 mars 1571). Par qui? Par un de ses valets de chambre, peut-être soudoyé par des officiers de la reine-mère.

CONCLUSION

APPENDICE — PIÈCES JUSTIFICATIVES

